

dier ces Constitutions de l'Ordre qui seront le livre présenté contre lui au tribunal du Souverain Juge. Dès le noviciat, on trouve aussi le chapitre avec les proclamations détaillées des fautes contre la règle, les réprimandes, les mépris, les humiliations dont a parlé le Prieur au jour de la vêteure.

Sous l'action de l'Esprit de Dieu, le fr. Vincent s'appliqua à l'observance de sa règle. Le premier à tous les exercices, il édifiait par son recueillement et sa piété. Au chœur et à l'oratoire, on le sentait pénétré de la présence réelle de Notre-Seigneur. Son âme, bien plus que ses lèvres, récitait l'office divin. Sa piété suivait avec amour les diverses phases de l'année liturgique. Au saint temps de Noël, comme elle était douce et compatissante ! De la Septuagésime à Pâques, les offices qui, chaque semaine, rappellent les souffrances du Sauveur, imprimaient à cette âme aimante les stigmates de la Passion et lui inspiraient les plus généreux sacrifices. Avec quelle dévotion, au jour de leur fête, il invoquait et louait le glorieux Patriarche et les saints de l'Ordre dominicain : Ste Rose de Lima, la première fleur de sainteté des Indes Occidentales, St. Louis Bertrand ce grand apôtre de l'Amérique, et son patron, S. Vincent Ferrier, que Notre-Seigneur envoya comme l'ange du jugement dernier.

Aucun novice n'étudiait avec plus d'ardeur les Constitutions de l'Ordre, le passé et les traditions de la famille dominicaine. Tout le texte de la règle était sacré pour lui, il n'en parlait jamais qu'avec la plus grande vénération. Il lisait la vie de nos saints, nos frères et nos modèles, sachant qu'on ne peut trop se pénétrer de leur esprit, sachant également que l'imitation de leurs austérités exige une grande discrétion et une humble obéissance. Aussi, lorsqu'il remontait à l'oratoire du noviciat après Matines, il ne dépassait pas le quart d'heure permis.

Par le jeûne et l'abstinence, par les autres observances de la règle, il réalisait son désir de faire pénitence. Il accomplissait tout avec un grand esprit de foi, d'humilité et de mortification. Plus la nature répugnait à cette abnégation d'elle-même, plus il s'armait de courage et de volonté. Il implorait Jésus-Christ son Dieu, et il triomphait de lui-même. Dans tout le cours de cette notice, je n'avance aucun détail, même le plus léger, sans un témoignage très-fidèle. Deux fois la semaine, le fr. Vincent soumettait ses épaules à la flagellation et pratiquait d'autres austérités. Une planche nue lui servait